

Pourquoi voter PQ

Pour placer le Québec en position de force devant Ottawa, alors que l'élection placera soit le PLQ soit le PQ minoritaire au Québec.

Minoritaire, le PLQ devra plier devant Dumont et Boisclair. Minoritaire, le PQ devra également plier devant les deux autres mais il y aura une différence majeure. Le PQ a un projet d'État, qui a pour objet de reconnaître et faire reconnaître l'État du Québec, de se défaire de l'État centralisateur et unitaire d'Ottawa dont personne n'a besoin et d'agir en tant qu'État, non en tant que province inféodée à un pouvoir centralisateur et unitaire.

Serré de près par les deux autres partis, le PQ devra apporter des arguments et une stratégie autrement plus solides pour convaincre tout le Québec de la nécessité pour les Québécois de n'avoir qu'un seul État : le leur et aucun autre. Les arguments kétaires n'iront nulle part.

L'argumentation actuelle étant trop faible, il est évident que beaucoup de Québécois vont voter pour le PQ simplement pour se défaire de Jean Charest, copieusement détesté. En votant pour le PQ et en lui donnant un pouvoir de gouvernement minoritaire, les électeurs se sentiront en sécurité puisque le PQ ne pourra faire l'indépendance semble-t-il?

C'est le contraire qui est vrai. La puissance est dans les limites. C'est coincé que le PQ va obligatoirement se grouiller pour atteindre son objectif ultime et cette fois, il devra le faire avec compétence.

S'il le faut, j'irai instruire les autres partis sur les arguments à apporter pour obliger le PQ à changer de discours et à s'exprimer avec autorité sur des questions qui exigent de l'autorité. Le temps de l'argumentaire inoffensif et propre aux adolescents est terminé.

Le Québec EST une Nation. Le Québec EST un État, depuis la Loi 99. Alors cessons de tergiverser et passons aux actes. Il y a peu de choses à faire pour y arriver : se reconnaître une fois pour toutes comme Nation et État; reconnaître Ottawa comme un État arbitraire et artificiel et partant, ne plus reconnaître à Ottawa aucune autorité, puis, demander aux Québécois d'en prendre conscience et de décider en conséquence.

Le gouvernement d'Ottawa devra plier, surtout si le PQ réussit à faire consensus avec les autres partis. IL DOIT RÉUSSIR. La condition essentielle: savoir tenir le langage de l'État et de la stratégie d'État, non le langage de collégiens qui rédigent des essais pour leurs profs. Le temps de la bonne et de la mauvaise conscience est fini. C'est maintenant le temps de la CONSCIENCE avec la majuscule, autrement plus exigeante que la « bonne » ou « mauvaise » conscience à rabais, telle que nous l'avons trop connue et que nous la connaissons encore.

Le PQ peut encore se retrouver gagnant et minoritaire et voilà ce qui va lui imposer de sérieuses limites et l'obliger à se grouiller. Certes, André Boisclair en fera de l'urticaire, mais il est là pour faire le travail et ce travail, il va devoir le faire. Aucune fausse pitié ni sympathie est permise. Le dur travail de l'État exige des sacrifices, non des lamentations ni des arguments de surface. Seuls valent les arguments de principes, relationnels, qui exigent l'Acte de Présence dans le Réel à chaque instant.

C'est parce que nous serons morts à nous-mêmes et à nos peurs que nous vivons réellement.

René Marcel Sauvé, géographe
auteur de *Géopolitique et avenir du Québec*